

Μνήμων

Τόμ. 16 (1994)



Η ΕΛΛΗΝΟΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ JEANNE D'ARC ΚΑΙ Ο ΒΟΜΒΑΡΔΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΠΕΙΡΑΙΑ (11 ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΥ 1944)

ΜΑΡΙΑ Ε. ΣΚΙΑΔΑΡΕΣΗ

doi: [10.12681/mnimon.565](https://doi.org/10.12681/mnimon.565)

Βιβλιογραφική αναφορά:

ΣΚΙΑΔΑΡΕΣΗ Μ. Ε. (1994). Η ΕΛΛΗΝΟΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ JEANNE D'ARC ΚΑΙ Ο ΒΟΜΒΑΡΔΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΠΕΙΡΑΙΑ (11 ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΥ 1944). *Μνήμων*, 16, 157-161. <https://doi.org/10.12681/mnimon.565>

ΣΗΜΕΙΩΜΑΤΑ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΙΕΣ

Η ΕΛΛΗΝΟΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ JEANNE D'ARC ΚΑΙ Ο ΒΟΜΒΑΡΔΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΠΕΙΡΑΙΑ (11 ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΥ 1944)

Ἀναζητώντας πληροφορίες γιὰ τὸ βομβαρδισμὸ τοῦ Πειραιᾶ τῆς 11ης Ἰανουαρίου 1944 σὲ σχέση κυρίως μὲ τὴν τύχη τῆς Ἑλληνογαλλικῆς Σχολῆς Jeanne D'Arc, στοὺς μαθητὲς τῆς ὁποίας θὰ μιλοῦσα γιὰ τὸ γεγονός, διαπίστωσα πὼς οἱ μαρτυρίες ἦσαν ἐλάχιστες. Πρῶτησα ἀνθρώπους πού ἔζησαν τὶς στιγμὲς ἐκεῖνες, παλιὲς μαθήτριες καὶ Ἀδελφὲς τῆς Σχολῆς, πολλὲς ὅμως ἀπὸ τὶς ἀπορίες μου παρέμεναν.

Ὡσπου ἡ Ἡγουμένη τῆς Μονῆς μοῦ ἔδειξε τὸ Cahier de la Maison, εἶδος ἡμερολογίου τῆς ἐκάστοτε Ἡγουμένης, ὅπου καταγράφονταν τὰ κατ' ἔτος, σὲ σχέση μὲ τὴ Σχολή, συμβάντα. Ἐκεῖ, σὲ κείμενο ὑπὸ τὸν τίτλο «Historique des années 1944-1945» βρῆκα στοιχεῖα γιὰ τὴν περίοδο ἐκεῖνη πού μὲ βοήθησαν πολὺ.

Δεδομένου ὅτι ἡ ἔλλειψη ὕλικου γύρω ἀπὸ τὸ γεγονός καθιστᾷ κάθε μαρτυρία πολὺτιμη, θεώρησα ἀπαραίτητο νὰ μεταγράψω καὶ νὰ δημοσιεύσω τὸ κείμενο. Ἄλλωστε, πέρα ἀπὸ τὸ συγκεκριμένο θέμα, πιστεύω ὅτι κάποτε θὰ πρέπει ν' ἀρχίσει ἡ συστηματικὴ μελέτη τῆς δράσης καὶ τοῦ ρόλου πού ἔπαιξαν οἱ ἱερατικὲς αὐτὲς Ἀποστολὲς τῆς Δύσης στὸν ἑλληνικὸ χῶρο. Μποροῦμε νὰ φανταστοῦμε ὅλοι, πόσο σημαντικὰ εἶναι γιὰ τοὺς ἐρευνητὲς πού θὰ ἀσχοληθοῦν μὲ τὸ θέμα, τὰ πλούσια ἀρχεῖα τῶν ἰδρυμάτων πού λειτούργησαν ὑπὸ τὴν αἰγίδα τῶν Ἀποστολῶν αὐτῶν καὶ πού βέβαια πρέπει ν' ἀρχίσουν νὰ δημοσιεύονται.

Εὐχαριστῶ θερμὰ τὴν Ἡγουμένη τῆς Μονῆς Sr Elisabeth καὶ τὴ Διευθύνουσα τῆς Σχολῆς Sr Alberta, γιὰ τὴν εὐγενικὴ τους προσφορά.

ΜΑΡΙΑ Ε. ΣΚΙΑΔΑΡΕΣΗ

HISTORIQUE DES ANNÉES 1944-1945

La mort est venue interrompre cet historique de l'année 1943, que la chère Mère Thérèse de l'Enfant Jésus Junguenet avait commencé et amené jusqu'à ce point. Peu de choses restaient à dire sinon que les menaces de bombardements du Pirée devenaient plus inquiétantes. Déjà le 6 décembre, un raid aérien allié avait causé d'importants dégats sur plusieurs points de la ville, notamment dans la région du port. De divers côtés, on engageait la chère Mère à quitter le Pirée où les dangers étaient grands. J'y joignais mes instances personnelles lui disant de venir se réfugier avec ses Soeurs, dans notre maison d'Athènes. Nos sollicitations l'ebanlaient mais n'arrivaient pas à la décider complètement. A l'époque du premier de l'an 1944, nous parcourions ensemble les rues très animées du Pirée; chacun était à son travail.

«Voyez-vous, me dit-elle, tout le monde reste ici à son poste, personne ne songe d'abandonner la place. Ne serait-ce pas honteux que nous, religieuses, nous soyons les premières à fuir?». D'autres fois, elle disait à ses Soeurs: «La bongrégation m'a confié cette maison et ses oeuvres. Je la garderai jusqu'au bout. Allez vous-mêmes à Athènes». Mais puisqu'elle restait, tout le monde restait.

Depuis le bombardement du 6 décembre, les raids se faisant plus menaçants, Mère Thérèse résolut de renvoyer les élèves quelques jours avant la Noël; elle avait aussi, pensons-nous, décidé de quitter le Pirée pour Athènes. Pendant les fêtes, le calme revint. Les avions ne survolaient plus la ville. On oublia le danger et le 10 janvier 1944, l'école rouvrit ses portes aux élèves qui revinrent nombreuses, pour peu de temps, hélas! Le lendemain 11, vers 12h.¹/₂, quelques minutes après la sortie des classes, l'alerte fut donnée. De nombreux avions alliés survolaient la ville à une très grande hauteur. Ce fait n'étant pas nouveau pour elles, les Soeurs, tout en rentrant du bois qu'on venait d'acheter, regardaient leurs évolutions sans se douter du malheur qui les attendait. Mère Thérèse s'était rendue au bureau pour recevoir la mère d'une élève. Vers 1 heure, des coups de D.C.A. qui se mirent à retentir firent fuir les Soeurs et les quelques élèves restées à l'école vers leur soi-disant abri. Quelques-unes venaient à peine d'y arriver que deux bombes s'abattirent, l'une sur le mur du jardin, l'autre sur la maison du côté des parloirs où se trouvait la chère Mère, laquelle, après le départ de sa visiteuse, ouvrait les fenêtres du parloir pour éviter le brisement des vitres. Ce détail nous fut donné par une voisine qui, de sa fenêtre, la regardait faire. Elle fut donc ensevelie sous les ruines.

Lorsque les Soeurs, dispersées dans différents coins de la maison, se

remirent un peu de leur effroi, elles se recherchèrent les unes les autres. Elles trouvèrent Sr Valentine, étendue à terre, sans connaissance, dans une chambre du sous-sol. La Soeur avait été projetée là par la déflagration des gaz, se trouvant à passer en se dirigeant vers l'abri, non loin où éclata la bombe. Elles lui donnèrent quelques soins et appelèrent le vicaire de la paroisse qui lui administra les derniers sacrements. Puis un médecin militaire allemand qui, avec les services sanitaires grecs, parcourait les lieux du sinistre pour s'occuper les blessés, la fit emporter vers l'hôpital de Kokkinia. Il ne fut permis à aucune Soeur de la suivre. Le lendemain matin, nous allâmes voir ce qu'elle était devenue. Nous ne pûmes la retrouver. Cinq jours durant, nous parcourûmes tous les hôpitaux, toutes les morgues. Peine inutile! Personne ne put nous renseigner. Nous pensons qu'elle mourut dans la trajet en allant à l'hôpital et qu'elle fut dirigée sur quelque cimetière où elle fut ensevelie avec d'autres inconnus.

Pendant que quelques Soeurs s'occupaient de Sr Valentine, les autres cherchaient leur Mère. Recherches vaines! Elle n'avait pas eu le temps de sortir du bureau et devait se trouver sous les ruines. Elles supplièrent quelques soldats italiens qui passaient de les aider à la découvrir. Devant l'amas de décombres, ceux-ci déclarèrent ne pouvoir rien faire et se retirèrent. Alors, les Soeurs brisées par l'émotion et la douleur et encore, tout effrayées, partirent pour Athènes. Elles gagnèrent la capitale, les unes après les autres, par les moyens de fortune, les moyens ordinaires de communication ayant été supprimés par le bombardement. Nous les reçûmes à bras ouverts et les entourâmes de soin et d'affection. Par elles, nous apprîmes la triste réalité car jusqu'à ce moment nous ignorions tout du drame qui se déroulait à quelques kilomètres.

Aussitôt bien des dévouements se mirent à notre service. Dès le soir de ce même jour, Mgr Testa, Secrétaire de la Délégation Apostolique, leur aumônier le Père Theoctiste, Mr Delamotte, gardien de la Légation de France, deux Frères Maristes se rendirent sur les lieux pour essayer de découvrir la chère Mère et constater les dégâts. L'heure étant déjà avancée et l'obscurité complète à cause du bombardement, ils ne purent rien faire.

Le lendemain matin, les mêmes personnes auxquelles s'était ajouté notre archevêque, Mgr Philippucci, recommencèrent leurs recherches. Ils ne tardèrent pas à l'apercevoir au milieu des décombres, le corps entier mais portant d'affreuses blessures, la tête fracassée, ce qui nous fait supposer que sa mort fut instantanée. La pâleur de son teint, ses bras étendus dans l'attitude de la prière, la faisaient ressembler à ces statues qu'on représente les yeux et les bras élevés vers le Ciel. Ce spectacle impressionna vivement ceux qui se trouvaient là, surtout Mgr Testa. Après une prière on se mit

en devoir de la retirer des décombres. Ce ne fut pas chose facile. Sur sa poitrine reposait une des principales poutres de l'édifice démoli. La remuer, c'était faire dégringoler les matériaux qui restaient suspendus et causer de nouveaux malheurs. L'ingéniosité des Frères Maristes résolut la difficulté. On put la dégager sans accident; on la porta à la chapelle où Mgr Philip-pucci fut une absoute. Puis on nous l'apporta à Athènes. Les obsèques eurent lieu le lendemain au milieu d'une affluance d'anciennes élèves et d'amis de la maison et elle fut inhumée au cimetière d'Héraclée à côté de nos Soeurs d'Athènes. De là-haut, elle protège cette maison qu'elle a voulu garder jusqu'au bout et pour laquelle elle s'est sacrifiée.

Les bombes avaient fait leur oeuvre dans l'édifice. Un bon tiers du bâtiment était complètement démoli. Un deuxième tiers bien ébranlé; les murs seuls restaient debout et le toit avait été soulagé d'une bonne partie des ses tuiles; les planchers passablement abimés étaient encore en place; les escaliers à moitié arrachés étaient impraticables. Le troisième tiers comprenant l'aile qui avance dans le jardin avait souffert moins que les autres. Seules, les fenêtres et quelques portes avaient été arrachées et brisées.

Après le bombardement, ce fut l'invasion des pillards. Ils pénétraient dans les maisons par les ruines et emportaient tout ce qui s'y trouvait. Nous résolûmes donc de faire porter à Athènes une partie du mobilier, le plus facilement transportable. La Legation de France voulut bien se charger du transport et mit à notre disposition deux chambres pour loger ce qui n'avait pu trouver place dans notre maison d'Athènes. Pour éviter de nouveaux accidents nous fîmes tomber les pans de murs qui menaçaient de s'écrouler et descendre les matériaux qui restaient suspendus. Puis on éleva un mur d'enceinte tout autour des ruines pour protéger ce qui restait dans la maison. Nous confiâmes le tout à un gardien et la Cté du Pirée demeura l'hôte de la Cté d'Athènes jusqu'en novembre suivant.

Les habitants du Pirée central s'étant, en majeure partie, réfugiés à Athènes nous demandèrent à rouvrir l'école. La maison d'Athènes céda ses salles de classe trois fois par semaine et les Soeurs purent ainsi récupérer la moitié de leurs élèves.

Puis vint la libération de la Grèce. Les Allemands quittèrent définitivement Athènes et le Pirée le 12 octobre 1944. Alors chacun pensa à rentrer chez soi. Notre maison n'étant plus habitable, deux solutions se présentaient: ou bien louer un immeuble ou réparer du nôtre ce qui était susceptible de l'être. Ce second parti fut adopté comme le plus avantageux et on se mit immédiatement à l'oeuvre. On hâta les travaux et le 17 novembre les Soeurs pouvaient réintégrer leur maison et recommencer leur oeuvre mais sans la chère Mère Thérèse.

Les élèves revinrent nombreuses; on s'ingénia pour les loger toutes malgré le local restreint. Les leçons furent brusquement interrompues par la révolution de décembre. Elles reprirent en février et se poursuivirent sans arrêt et sans incident jusqu'en juillet où l'école ferma pour les vacances d'été.

Les Soeurs ne purent aller passer la saison chaude dans leur campagne de Glyfada, celle-ci étant occupée par les troupes anglaises. Puisqu'elles devaient rester au Pirée, elles en profitèrent pour se procurer quelques ressources de plus en faisant des Cours de Vacances jusqu'au 15 août.

Les exercices de la retraite annuelle eurent lieu du 1er au 8 septembre. Ils furent prêchés par le Révérend Père Voutsinou, Supérieur des Jésuites de la Cité d'Athènes.

Au mois de juillet, Sr Sylvain et Sr Louise prenaient le chemin de la France et la Cité qui, avant-guerre, se composait de 20 Soeurs, se trouvait réduite à 11 membres.

Le 15 septembre, les écoles reprenaient les leçons interrompues au début de l'été, l'année scolaire ne devant se terminer qu'en décembre. Malgré l'absence de Supérieure — la chère Mère Thérèse de l'Enfant Jésus n'ayant pas encore été remplacée — les Soeurs accomplissaient leur tâche avec dévouement et en parfaite union. Mais elles désiraient ardemment que leur arrive une nouvelle Mère. Le Seigneur allait les exaucer. Vers la mi-octobre, je recevais l'obédience qui me ramenait dans ma première mission. Le 1er novembre, je réintérais définitivement mon ancien champ d'apostolat où je ne me sens nullement dépaysée. Les Soeurs sont contentes d'avoir retrouvé leur compagne d'autrefois. Ensemble, nous continuerons l'oeuvre que nos devancières nous ont léguée en attendant de pouvoir relever les ruines.

Le mois de décembre marque la fin de l'année scolaire pour la section grecque. Neuf de nos élèves sur dix présentées subissent avec succès les examens pour l'obtention du Baccalauréat grec. Nous donnons congé aux élèves l'avant-veille de Noël et sommes heureuses de profiter de quelques jours de repos. Pour Noël, nous reprenons nos traditions d'avant-guerre, la Messe à Minuit au lieu de l'après-midi du 24 décembre. Nous demandons au divin Enfant que ce premier retour à la vie normale soit le prélude d'une ère de paix et d'union des esprits et des coeurs dans la Règne du Christ.

Soeur GERMAINE BONNAFÉ